



## Introduction

Un des plus illustres marabouts sénégalais de l'époque coloniale, El Hadj Malick SY que l'on surnomma Maodo (grand maître), naquit (orphelin de père) en 1855 à Gaya près de Dagana (Nord du Sénégal).

Fils unique de Serigne Ousmane SY et de Sokhna Fawade Wéllé, il entra dès sa naissance en possession d'une bibliothèque qu'il avait héritée de son père et qui avait été soigneusement gardée conformément aux recommandations du de cujus.

Malick fit ses études tout d'abord auprès de :

- Thierno Malick Sow, son homonyme ;
- Seydi Alpha Mayoro Wéllé, son oncle maternel;
- Seydi Amadou SY, son oncle paternel;

et d'un autre maître du nom de Ngâgne Kâ

Après avoir fait ses premières humanités coraniques, l'étudiant Malick Sy devait ensuite parcourir le pays pour poursuivre et approfondir ses études auprès d'éminents savants de l'époque parmi lesquels il y a lieu de citer :

- Serigne Abdou Bitèye à Lougué (Fouta)
- Serigne Amadou Wade (guick-Sakal)
- Serigne Magaye Awa (du Cayor) ;
- Serigne Mor Diop (de Keur Kodé Alassane);
- Serigne Kalla Sèye (de Taïba Sèye) ;
- Serigne Masylla Mané (de Tiéllandraman) ;

- Serigne Ibrahima Diakhaté (de Ndiabaly) ;
- Serigne Ahmeth Ndiaye Mabèye (de Saint-Louis) ;
- Thierno Yoro Bal (de Thilogne) ;
- Et de Mohamed Ali (de Mauritanie).

Bien avant de terminer ses études ,Maodo avait déjà commencé à enseigner et avait toujours continué à enseigner jusqu'à la fin de ses jours (en 1922), en s'implantant tour à tour à :

- Gaya , Ndombo et Bokhol de 1873 à 1880 ;
- Saint-Louis de 1880 à 1886,
- Ngambouthioulé, village (situé dans le walo) que le Cheikh avait lui-même fondé et où il vécut de 1886 à 1889 avec sa mère, son épouse (Sokhna Rokhaya N'Diaye) et ses trois (3) fils (Sokhna fatoumata SY, Seydi Ahmed SY et Seydi Ababacar SY), s'adonnant activement à la fois à l'agriculture et à l'encadrement des fidèles.
- En 1889, après avoir beaucoup travaillé (la terre) et amassé suffisamment de ressources, il entreprit le pèlerinage aux Lieux Saints de l'Islam. Il séjourna en Terres Saintes pendant deux (2) ans puisqu'il ne devait revenir au Sénégal qu'en 1891.

Il s'établit de nouveau à Saint-louis où il vécut pendant quatre (4) ans (1891-1895) avant d'aller s'implanter à Ndiarndé, (région de Louga) pour sept (7) ans (1895-1902).

- Enfin à partir de 1902 El Hadj Malick SY s'implanta définitivement à Tivaouane.

De Gaya à Tivaouane, en passant par Ndombo, Bokhol, Saint-Louis, Ngambouthioulé, Ndiarndé et d'autres localités, le passage de Seydi El Hadj Malick avait partout suscité la sympathie et l'adhésion massive et spontanée des populations autochtones.

De même, partout où il s'implantait les fidèles convergeaient en vagues déferlantes pour s'abreuver spirituellement auprès de ce grand maître qui dispensait un enseignement de qualité supérieure. Et ces grands mouvements de fidèles ne pouvaient à l'époque nullement laisser indifférentes les autorités coloniales, lesquelles allaient désormais surveiller de plus près les déplacements et les activités d'El Hadj Malick SY.

Il convient en effet de rappeler qu'à l'époque, les colons français avaient été foncièrement hostiles à l'expansion ainsi qu'à l'épanouissement de l'Islam dans les colonies qu'ils occupaient. Pour autant, l'administration coloniale n'avait curieusement jamais combattu l'action d'El Hadj Malick SY, en dépit du fait que celui-ci avait de prime abord ouvertement opté pour l'éducation, l'instruction et l'encadrement des masses populaires.

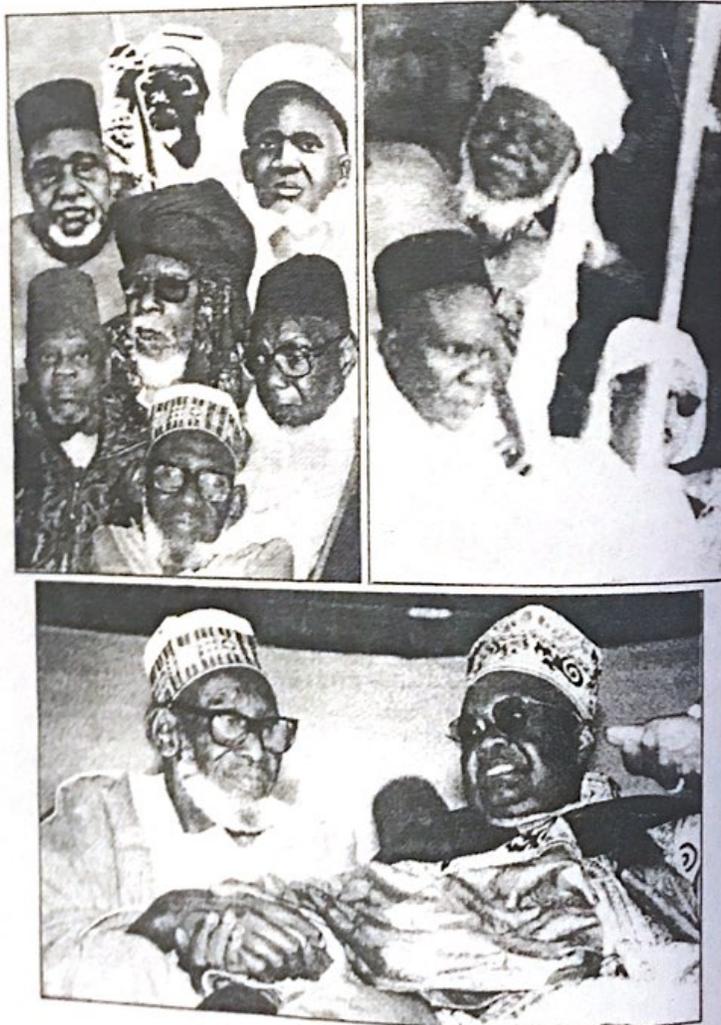
De même, El Hadj Malick SY n'avait pas non plus, jugé opportun de recourir aux armes contre les colons ; et cela pourrait s'expliquer, à notre avis, par trois (3) raisons que nous allons essayer de démontrer tout au long des développements qui vont suivre.

La première a trait à la complémentarité historique entre l'action d'El Hadj Malick SY et celle de son prédécesseur El Hadj Omar Tall (I).

La deuxième c'est qu'en bon musulman, extrêmement confiant en Son Seigneur et suivant littéralement les enseignements du Prophète Mohamed (PSL), Maodo avait plutôt préféré utiliser l'arme de la prière (II).

La troisième raison enfin, c'est que pour El Hadj Malick SY, le véritable ennemi qu'il fallait abattre, en toute priorité, c'était ce que l'on pourrait appeler l'ignorance et la carence des masses populaires (III)

Examinons une à une chacune de ses trois (3) séries de facteurs explicatifs.



## I- LA COMPLÉMENTARITÉ ENTRE L'ACTION D'EL HADJ MALICK SY ET CELLE D'EL HADJ OMAR FOUTIYOU TALL :

Grandes figures de l'Islam et prestigieux guides spirituels, El Hadj Omar Tall et El Hadj Malick SY ont beaucoup contribué à l'expansion et au rayonnement de l'Islam et de la Tidjaniya en Afrique.

Par le glaive (El Hadj Omar) et par la plume (El Hadj Malick), ils balayèrent le paganisme, débarrassèrent l'Islam de certaines pratiques impures, ouvrirent des «*daras*» (écoles coraniques), instruisirent les masses, construisent d'innombrables mosquées et propagèrent l'Islam et la Tidjaniya au Sénégal, dans la sous région et en Afrique noire.

Homme de science, d'action et de conviction, El Hadj Omar Tall que l'on surnomma «*le Prophète noir*» naquit vers 1794 à Halwar près de Podor (Nord du Sénégal). Dès sa plus tendre enfance, il avait déjà commencé à faire parler de lui et à impressionner son entourage tant par ses dons que par la dimension de son savoir ainsi que par la pertinence de ses idées.

La tradition (orale) rapporte que lorsqu'il devait être initié à la lecture du Saint Coran, le jeune Omar avait, dès le premier jour (de son initiation), posé une question fort embarrassante à son maître. Il lui avait notamment demandé des explications sur le sens et la signification des trois premières lettres de la basmala à savoir le «*ba*», le «*sin*» et le «*mim*». Et devant l'incapacité du maître à lui fournir la moindre explication, le tout jeune Omar lui fit d'importantes révélations sur le sens et le contenu de

chacune de ces trois lettres. Ce qui avait naturellement beaucoup émerveillé son maître qui, dès ce premier contact, avait compris que son disciple était appelé à jouer un grand rôle dans l'islam et dans l'enseignement des sciences religieuses.

Après avoir parcouru tout le Fouta et fait de brillantes études, Omar Seydou TALL devait ensuite très tôt entreprendre le pèlerinage aux Lieux Saints de l'islam (entre 1820 et 1825). Il y rencontra Cheikh Mouhamad Ghali qui compléta son initiation à la Tidjaniya.

Ce Cheikh (M.GHALI) était l'un des plus proches disciples de Cheikh Ahmed Tidjaniy (R.T.A) auprès de qui il vécut pendant trente (30) ans. Il avait obtenu tous les pouvoirs et savait tous les «*Secrets*» de la Tidjaniya. Et c'est lui que le Cheikh Ahmed Tidjaniy avait désigné pour élever EL Hadj Omar Tall au grade de Khalife (Représentant) de la Tidjaniya pour les pays de l'Afrique noire – ce qui fut fait (en 1828) à Médine devant la Tombe même du Prophète Mohamed (PSL) que le Cheikh Mouhamed Ghali avait sans doute entendu prendre comme Témoin (de l'exécution de la mission qui lui était confiée).

A travers le document (Ijaza) remis à El Hadj Omar et qu'il avait lui-même rédigé sous la dictée de Cheikh Mouhamed Ghali, il a été expressément précisé à l'endroit du récipiendaire qu'il était bien un Khalife, et non un simple Mouqadam.

A ce titre il lui avait été reconnu le pouvoir de nommer des mouqadams, lesquels pouvaient en nommer d'autres, selon les critères requis, en vue d'une plus grande propagation de l'Ordre Tidjane en Afrique Noire.

Il avait été en outre conféré à El Hadj Omar des pouvoirs très étendus notamment en ce qui concerne les prières, litanies, privilèges et autres secrets spécifiques à la Voie Tidjane. A la fin de la dictée, le Cheikh (Mouhamed Ghali) avait lui-même écrit de sa propre main pour attester de l'authenticité du document (Ijaza) remis au tout nouveau Khalife.

Très satisfait de sa rencontre avec celui qui s'était présenté à lui comme son «*Ami intime*», et après un séjour studieux et fructueux en Terres Saintes El Hadj Omar revint au Sénégal (en 1835) et entreprit aussitôt l'action de propagation de la Voie Tidjane. S'appuyant sur une pléiade de mouqadams et sur nombre de prédicateurs, il avait réussi à propager l'Ordre Tidjane au Sénégal et dans les pays de la sous-région (Mali, Guinée, Côte d'Ivoire, Bénin, Togo, Niger, Nigeria, etc.). Le Cheikh (Omar) avait lui-même révélé qu'il lui arrivait de transmettre le Wird à des milliers de gens en un seul instant et qu'il avait des disciples Tidjanes parmi les djinns.

El Hadj Omar avait en outre révélé avoir reçu du Seigneur «*l'autorisation spéciale*» de faire la Guerre Sainte.

Il investit alors tout son avoir, tout son savoir et tout son pouvoir, à la fois pour soumettre à l'Islam les peuples d'Afrique, et pour s'opposer à l'évangélisation du continent.

A l'époque, le Cheikh avait sans doute perçu et compris que la seule manière de sauver l'Afrique et les africains (de l'action des missionnaires appuyés par les colons), c'était de recourir aux armes. Il fallait donc réagir de manière énergique, et c'est ce que El Hadj Omar avait fait avec constance, conviction et détermination. Grâce à l'aide et à l'assistance de la Toute Puissance Divine, il avait

réussi à sauver le continent en réduisant de manière considérable le champ d'influence de l'église catholique : *«Et nul n'ignore que si Cheikh Omar Al foutiyou n'avait pas pris les armes... la puissance coloniale aurait effacé l'Islam du continent en imposant sa propre confession. Mais le Seigneur dans sa clémence fit de cette période (Omarienne) celle des lumières qui ont empêché l'envahisseur de nous jeter dans le chemin du déshonneur et de la perdition<sup>1</sup>»*

Exhortant à l'époque les populations du Fouta à se joindre à ses rangs pour faire la Guerre Sainte, El Hadj Omar écrivit (comme pour les galvaniser) :

- 1 – *«O populations du Toro, venez vite à votre bonheur, et vous obtiendrez ce qu'ont obtenu les héroïques amis !*
- 2 – *O populations du Toro soyez comme vos pères qui étaient pétris de gloire, de piété, de bonté et de justice !*
- 3 – *O populations du Toro revenez à Dieu en renonçant à vos péchés ; recouvrez votre héritage, votre patrimoine : la Guerre Sainte dirigée toujours contre l'ennemi de Dieu !*
- 4 – *O populations du Mont Sinäï votre ancienne patrie, c'est de là que vous êtes venus pour faire la Guerre Sainte.*
- 5 – *O populations du Toro revenez à Dieu en renonçant au péché, soyez comme votre aïeul, Abraham, notre Seigneur équitable !*
- 6 – *O populations du Toro renoncez à toutes traditions qui soient en désaccord avec la loi religieuse et proposez-vous d'acquérir la parure du mérite !*
- 7 – *O populations du Toro je ne laisse jamais tomber mon disciple ni en ce monde, ni dans l'autre, certes la grâce appartient à Dieu, Tout-Puissant !*

<sup>1</sup> Cheikh Abdoulaye DIEYE, le centenaire du Djihad Al Akbar – p. 27.

- 8 – O populations du Fouta, mes disciples sont des élites, des chefs. Ils émergent pour Dieu notre Juste Créateur!
- 9 – Ce sont des soldats du Seigneur, de notre Prophète. Qu'ils sont heureux ! Parmi eux le fort est comme le faible.
- 10 – Répondez à mon attente, et vous obtiendrez plus que ce qu'ont obtenu vos ancêtres lorsqu'ils répondirent favorablement et sans biaiser (à l'appel de l'Islam) !
- 11 – Répondez à mon appel, et vous obtiendrez plus que ce qu'ont obtenu ceux qui avaient répondu à l'appel de Souleymane Ball<sup>2</sup>, lorsqu'il s'était levé, brandissant sa lance.
- 12 – Répondez à mon appel avec sincérité et bonne foi, et ne vous laissez pas détourner par la gravité de la situation et les difficultés de l'heure<sup>3</sup>»

Ces douze vers traduisent à eux seuls tout le courage et toute la détermination qui avaient toujours animé EL Hadj Omar dans l'accomplissement de sa mission



<sup>2</sup> Le premier à avoir fait la guerre sainte avec les gens du Fouta

<sup>3</sup> Voir Cheikh Moussa CAMARA . LA VIE D'HADJ OMAR.

Le Cheikh était un homme aux forces physiques impressionnantes, voire inépuisables. Il pouvait rester pendant de longs moments sans manger, ni boire ; tout comme il pouvait faire de longs déplacements à cheval ou à pied, sans se fatiguer.

«LE Lion»<sup>4</sup> avait commencé la Jihad (Guerre Sainte) à l'âge de cinquante huit (58) ans, mais l'on s'y tromperait puisque, très solide de constitution, il paraissait loin d'avoir atteint cet âge. Suivant et appliquant strictement les recommandations du Saint Coran, EL Hadji Omar était très dur à l'endroit des mécréants et ne leur accordait aucun répit.

Il avait guerroyé pendant douze (12) bonnes années et réussit à soumettre à l'Islam nombre de peuples de la sous-région, après avoir détruit des milliers de fétiches et d'idoles. Il participa personnellement à 74 combats d'envergure qu'il remporta tous avant de disparaître (mystérieusement) dans les Falaises de Bandiagara.

El Hadj  
Thierno  
Seydou  
Nourou  
TALL



El Hadj  
Abdoul Aziz  
SY

<sup>4</sup> Surnom que lui donne El Hadji Malick Sy

Après la disparition d' EL Hadji Omar, le flambeau de la Tidjaniya a été repris et maintenu très haut par EL Hadji Malick SY de Tivaouane. Réputé pour sa science, sa piété et son humilité, ce dernier avait été initié à la Tidjaniya par une dizaine de maîtres.

Mais d'entre toutes les chaînes (Silsila) qui le reliaient au Fondateur de la Zawiya de Fez (Cheikh Amet Tidjanya), EL Hadj Malick SY avait toujours accordé une importance toute particulière à la lignée Omarienne qui passe par son oncle maternel (Alpha Mayoro) et qui se présente ainsi qu'il suit :

